

Hommage

[Français]

HOMMAGE AU REGRETTÉ JEAN-LUC PEPIN

Le très hon. Jean Chrétien (premier ministre, Lib.): Monsieur le Président, la semaine dernière, comme tous les Canadiens, j'ai eu beaucoup de peine en apprenant le décès de Jean-Luc Pepin, qui a été un de mes collègues ici, à la Chambre des communes.

Il a été élu en 1963 avec moi. Il représentait un comté tout près, de l'autre côté du Saint-Laurent, dans la région de Drummondville, et nous avons débuté notre carrière ensemble. Nous sommes même retournés à l'université ensemble. À l'époque, nous devions être à la Chambre des communes le soir, alors nous allions tous les deux à l'université prendre quelques cours en droit administratif, pour être en disponibilité pour venir voter s'il y avait des votes. Et nous sommes devenus de très bons amis. Nous avons eu tous les deux le privilège d'étudier, si je peux employer cette expression, sous Mitchell Sharp. Il avait été nommé secrétaire parlementaire de Mitchell Sharp au Commerce et, ensuite, j'avais pris sa relève aux Finances également avec Mitchell Sharp.

Jean-Luc Pepin était un intellectuel engagé dans la vie publique. On ne pouvait pas être plus gentil que Jean-Luc Pepin. Il était aimable avec tout le monde, mais en même temps il était un homme extrêmement studieux. Tous les dossiers qu'on lui donnait, il les étudiait à fond, il s'en rendait parfois presque malade par sa minutie. J'ai rarement vu un collègue avoir lu tous les documents qu'on avait pu lui préparer, comme c'était le cas de Jean-Luc Pepin.

Jean-Luc Pepin avait aussi une très grande vision du Canada. Il a toujours essayé de trouver une solution à nos problèmes, et sa participation dans les débats très corsés que nous avons, aussi bien à l'intérieur du caucus qu'ici même à la Chambre des communes, sa contribution était toujours suivie avec énormément d'intérêt. Il était toujours très bien renseigné et il essayait de trouver de nouvelles solutions.

[Traduction]

Il a été un excellent ministre. Il a commencé par être ministre de l'Industrie et du Commerce et il a été le premier des ministres à visiter la Chine après la reconnaissance de celle-ci, il y a 25 ans. Il a dirigé la première mission d'affaires en Amérique latine. Lorsque, en tant que premier ministre, je visite aujourd'hui cette région, je ne peux m'empêcher de songer à la perspicacité et à la sagesse avec lesquelles Jean-Luc Pepin a rempli son devoir de ministre de l'Industrie et du Commerce.

Il a malheureusement perdu ses élections, en 1968, et il est revenu. Ce fut très amusant, car après. . .

[Français]

Après qu'il eût perdu l'élection, tout le monde déplorait la perte de Jean-Luc Pepin et tout le monde était alarmé qu'il ne soit plus

député de cette Chambre. Soudainement, après un recomptage, il est redevenu député. Alors, il a pu nous montrer tous les hommages que les éditorialistes lui avaient rendus. Il se préparait à faire des discours éloquentes à la Chambre avec ces hommages, et il a perdu à nouveau l'élection dans un recomptage judiciaire. Il a été absent.

Il a servi dans plusieurs fonctions. Il a été membre de la Commission Pepin-Robarts et il a fait un rapport qui était très important, qui a été discuté, qui n'a pas été entièrement retenu, mais, en bon joueur, il a toujours accepté les verdicts, offrant de nouvelles solutions, n'arrêtant jamais. Il a présidé la Commission sur le contrôle des prix et des salaires, ce qui n'était pas facile à l'époque; il l'a fait avec beaucoup de doigté et de compétence. Nous étions devenus nécessairement des amis parce que, n'étant pas de la grande ville de Montréal, on a toujours une tendance à se regrouper quand nous sommes ruraux. Il fut un très bon ami, mais je dois vous dire qu'il a été un excellent député, un excellent ministre et un grand Canadien, et notre pays a perdu un grand serviteur lorsqu'il nous a quittés la semaine dernière.

• (1535)

M. Michel Gauthier (Roberval, BQ): Monsieur le Président, je tiens aujourd'hui, au nom de ma formation politique, à rendre hommage à M. Jean-Luc Pepin qui nous a quittés il y a quelques jours.

Né à Drummondville en 1924, M. Pepin a connu une brillante carrière d'universitaire et d'homme politique. Il a été élu pour la première fois à la Chambre des communes en 1963, pour représenter la circonscription de Drummond—Arthabaska.

En 1968, il devient, dans le cabinet Trudeau, le premier Québécois à diriger un important ministère à vocation économique, soit celui de l'Industrie. Au cours de sa carrière de député et de ministre fédéral, il fut au centre de plusieurs réformes majeures et a souvent dû relever des défis difficiles. Qu'on pense à l'adoption du système métrique, à la déréglementation des transports et à l'ouverture canadienne à la République populaire de Chine.

Il convient particulièrement de souligner la contribution de Jean-Luc Pepin à titre de coprésident de la Commission Pepin-Robarts, un groupe de travail dont le mandat consistait à s'attaquer aux problèmes constitutionnels et politiques du Canada. Rappelons que ce Québécois a eu la conviction et le courage de défendre, face à la vision extrêmement centralisatrice du gouvernement Trudeau, la thèse du fédéralisme asymétrique. On sait que cela aurait permis au Québec d'afficher sa spécificité et de se doter, comme le disait le rapport de la commission, «des pouvoirs nécessaires à la préservation et au développement de son caractère distinct».

La suite des choses, nous la connaissons. Pierre Trudeau et l'actuel premier ministre ont rejeté ce rapport avant de cristalliser à jamais dans la Constitution de 1982 le principe de l'égalité des provinces.